

Tokyo, les Belges soleil levant

2/9



J-41

JEUX OLYMPIQUES

Après un report inédit d'un an suite à la crise du coronavirus, les Jeux olympiques de Tokyo sont aujourd'hui derrière la porte et les athlètes du Team Belgium sont désormais entrés dans la phase finale de leur préparation. Nous sommes partis à la rencontre de quelques-uns d'entre eux que nous vous proposons de découvrir jusqu'à la cérémonie d'ouverture du 23 juillet.

Lianne Tan, seule au volant

Aux Jeux de Londres et de Rio, elle a voyagé en duo avec son frère Yuhan. Pour Tokyo, la meilleure joueuse de badminton du pays, devra se débrouiller sans lui. Ce qui ne semble pas la troubler.

PORTRAIT

PHILIPPE VANDE WEYER

À Country Hall du Pays de Liège, c'est la pause de midi. Lianne Tan est chez elle, ici, dans ce centre Adept qui sert de quartier général au petit groupe pro du badminton francophone. Deux hommes, Maxime Moreels et Elias Bracke, et elle, comme seule femme, encadrés par un coach indonésien, Indra Bagus Ade Chandra, qui est par ailleurs son compagnon, y vivent quotidiennement au rythme du volant et des engins de torture qui garnissent la salle de musculation.

« Indra et moi, on se connaît depuis une dizaine d'années », avoue-t-elle timidement. « C'est moi qui lui ai dit de postuler quand la fédération s'est mise à la recherche d'un coach pour accompagner les élites après les Jeux de Rio après m'avoir demandé quels étaient mes plans pour l'avenir. Il a fini par être retenu après pas mal de difficultés administratives qui ont duré plus d'un an alors qu'il vivait en Europe, d'abord en Espagne, puis en Italie, depuis 2009... »

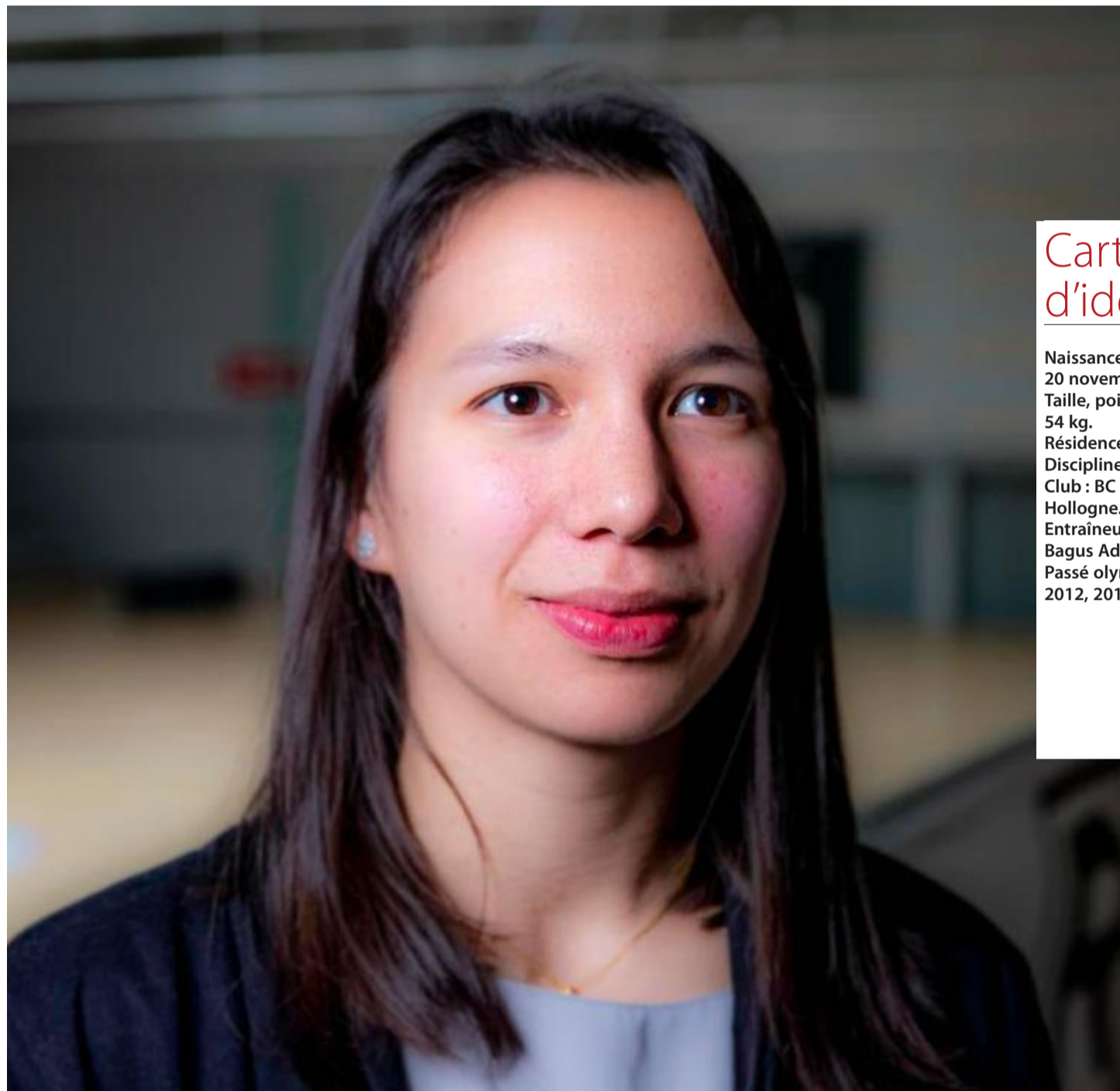
Dentiste à ses heures perdues

Depuis juin 2018, tout est enfin réglé. Une échéance finalement idéale pour la Limbourgeoise de 30 ans qui, le même été, a bouclé ses six années d'études de dentisterie aux Pays-Bas, ce qui lui permet désormais d'enfin se consacrer à temps plein à son sport, entre deux plombages et trois détartrages, quand même, histoire de ne pas perdre la main.

« Il y a une forte demande pour des dentistes dans ma région de Bilzen, parce que nous ne sommes pas assez nombreux », justifie-t-elle. « Alors, quand je ne suis pas sur les tournois, à raison de quelques heures par semaine, je bosse parfois dans le cabinet de mon père – mais le souci, c'est qu'il n'y a qu'un fauteuil ! – ou avec quelques collègues qui ont un cabinet collectif. »

Le « bad », pourtant, occupe aujourd'hui l'essentiel de son temps. Un changement radical d'avec le passé, où Lianne n'avait que le week-end pour se vider la tête et tâter de la raquette, le plus souvent avec son grand frère Yuhan, qui abandonnait, lui, l'espace de quelques heures, ses cours de médecine pour s'entraîner avec elle. « Nous avons tous les deux fait le choix de poursuivre nos études et nous ne le regrettons pas. Sur le plan sportif, ce n'était pas une situation vraiment idéale », reconnaît-elle. « Nous n'avions pas d'entraîneur à nos côtés. En fait, ce qu'on faisait, c'était juste de l'entretien... »

De l'entretien suffisant, cependant, pour revenir, en 2015, avec une médaille d'argent autour du cou des premiers Jeux européens, à Bakou – « Le plus beau souvenir de ma carrière, tant ce résultat était inattendu : j'ai aujourd'hui



Carte d'identité

Naissance : Bilzen, 20 novembre 1990.
Taille, poids : 1,58 m, 54 kg.
Résidence : Bilzen.
Discipline : Badminton.
Club : BC Grâce-Hollogne.
Entraîneur : Indra Bagus Ade Chandra.
Passé olympique : 2012, 2016.

La Limbourgeoise de 30 ans a, en 2018, bouclé ses six années d'études de dentisterie aux Pays-Bas, ce qui lui permet désormais d'enfin se consacrer à temps plein à son sport. © DOMINIQUE DUCHESNES.

d'hui une médaille internationale que personne ne pourra jamais m'enlever ! » – et pour décrocher à deux reprises une sélection olympique, à Londres puis à Rio, ce qui en dit long sur ses qualités intrinsèques. Avec, au bout du compte, un résultat identique en 2012 et 2016, c'est-à-dire une sortie de route dès les poules après une victoire et deux défaites. « Pour Tokyo, j'aimerais bien aller plus loin et dépasser le stade initial », dit-elle. « Si je bénéficie d'un tirage au sort convenable, c'est-à-dire si je ne tombe pas sur les n° 1 et 2 mondiales, je pourrais y arriver. »

Une lucidité obligatoire

Tan, elle-même, a pris du galon depuis quelques mois. Grâce à une très bonne saison 2019, où elle a remporté son premier « challenger » au Brésil, mais aussi décroché une 2^e place en Azerbaïdjan et une 3^e en Espagne, puis, cette année, avec un quart de finale à l'Euro de Kiev et au Spain Masters, elle a non seulement assuré sa sélection olympique, mais également atteint le 38^e rang mondial – « le 23^e du classement « nettoyé » –, le meilleur classement de sa carrière. Ce qui lui a permis de jouer par ailleurs des tournois plus importants et de rencontrer des joueuses du top 20 mondial « face auxquelles on apprend toujours plus ». A côté de cela, elle a poursuivi sa collaboration avec le club d'Aix-en-Provence où, à raison de dix week-ends par an quand le covid ne joue pas les troubles-fête, elle s'en va disputer le championnat français. « Cela me permet surtout d'avoir de bonnes sparring-partners féminines. En Belgique (NDLR : où elle

en est à 11 titres nationaux consécutifs), c'est compliqué d'en trouver. »

« Si j'en suis arrivée là, c'est aussi grâce à ce nouveau statut de vrai pro du badminton », assure-t-elle. « Depuis que je m'entraîne tous les jours sous la direction d'Indra, j'ai appris à plus faire attention aux détails. Je suis bien meilleure sur les plans physique et technique, mais aussi sur celui de la régularité dans les échanges. Les longs rallies ne me font plus peur. Même après un long match – et certains peuvent durer jusqu'à 1h30 si on va aux trois sets – je ne suis plus fatiguée. »

« La clé, dans son sport, c'est d'oser au bon moment », explique-t-elle. « Tenir l'échange n'est, en soi, pas compliqué. « Il faut pouvoir rester calme et patient et éviter les fautes avant de frapper. La lucidité est très importante. »

Lianne Tan se réalise dans cet exercice d'équilibriste. Avec son gabarit minimaliste, elle a quelque chose d'une puce sauteuse et semble inépuisable. Le badminton est venu à elle comme une évidence dans sa famille de grosses têtes parce que son père, d'origine indonésienne, en faisait et qu'il a entraîné dans son sillage sa fille aînée Annelie, devenue ophtalmologue, et son fils Yuhan, qui est en train de se spécialiser en orthopédie après avoir fait médecine... comme sa mère, qui est, elle, pédiatre.

« En Indonésie, le badminton est le sport n° 1 », explique Lianne. « Il était difficile de passer à côté quand on y partait en vacances en été. Alors, même si j'ai, à un moment donné, été tentée par la gymnastique, j'ai quand

même fini par passer au « bad », comme les autres. »

Yuhan, une absence qui pèse

Longtemps, elle a pu calquer sa carrière sur celle de son grand frère, inamovible n°1 belge pendant près de 10 ans. Mais, une fois passés les JO de Rio, Yuhan Tan a logiquement décidé de prendre la tangente en délaissant ses ambitions sportives pour ses études. Tout en gardant, toutefois, un pied dans la porte de l'olympisme en tant que président de la commission des athlètes du Comité olympique et interfédéral belge (COIB).

« Quand il a arrêté, cela a été dur pour moi, je l'avoue. La première année, surtout, j'ai eu quelques problèmes de motivation. Vous savez, on avait l'habitude de disputer les mêmes tournois... Il a fallu que notre coach arrive pour que ça reparte. Aujourd'hui, j'ai retrouvé le plaisir du jeu. Je regrette simplement que Yuhan, qui avait prévu de se rendre à Tokyo pour m'encourager, ait dû renoncer à son projet à cause de la pandémie et de l'interdiction de voyage des spectateurs étrangers... »

Comptera-t-elle sur lui pour faire la claque dans trois ans, à Paris ? Lianne Tan avoue ne pas avoir encore pris de décision quant à la suite de sa carrière. Beaucoup dépendra sans doute de son résultat de Tokyo et des perspectives qui s'offriront à elle.

« Si je sens que je peux encore progresser et que je peux atteindre le top, il y a de bonnes chances que je reparte pour un tour », conclut-elle.

Les bridges attendront bien une olympiade de plus...